

Faire bouger les choses : Mode d'emploi

Depuis plusieurs années, en qualité d'institutrice chargée de la formation en entraînement de la FIFA (Fédération Internationale de Football Association), **Sylvie Béliveau** se rend dans des pays en développement pour initier d'innombrables femmes au football (soccer). Il va sans dire qu'une telle initiative est d'une grande importance, et l'on se doit de souligner le rôle que Sylvie y joue. Dans la société canadienne, la possibilité de participer à des matches et à des compétitions est habituellement tenue pour acquise, bien qu'on ne puisse nier que des inégalités existent. Ces inégalités paraissent toutefois dérisoires lorsque comparées à celles que l'on rencontre dans d'autres parties du monde, où le sport féminin est difficilement accessible ou inexistant parce que jugé inacceptable sur le plan culturel ou réservé aux hommes. Comme l'indique clairement son énoncé de mission, la FIFA observe que le sport est un outil puissant qui aide «[les femmes] à surmonter les obstacles sociaux et culturels, contribuant ainsi à améliorer leur position dans la société.». Le **Journal canadien des entraîneures** manifeste sa reconnaissance à Sylvie, qui a accepté de relater ses expériences dans notre publication. Dans notre monde toujours plus pessimiste, nous entendons trop peu souvent parler de la contribution d'entraîneures telles que Sylvie, qui comprennent que le sport peut être un instrument de changement positif, qui font preuve d'un engagement profond et qui partagent généreusement leur expertise dans le but d'améliorer la vie des femmes par l'entremise du sport.



Sylvie pendant un cours Futuro III de la FIFA à Cap-Vert, novembre à décembre 2005

Sylvie raconte également de manière inspirante comment elle est devenue entraîneure nationale après avoir été une joueuse de haut niveau, une expérience qui a façonné sa volonté de faire profiter d'autres personnes des mêmes avantages. Même si toutes les entraîneures ne peuvent, ni ne doivent, aspirer à évoluer sur la scène nationale ou internationale, on peut sans contredit constater que les choses que Sylvie a apprises peuvent être pertinentes à tous les niveaux de l'entraînement. — Sheila Robertson

Les avis exprimés dans les articles du Journal canadien des entraîneures sont ceux de leurs auteures et ne reflètent aucunement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.

ARTICLE DE FOND DE JUILLET 2008

Faire bouger les choses : Mode d'emploi

par Sylvie Béliveau

D'athlète à entraîneure

Comme beaucoup de femmes de ma génération, lorsque j'étais plus jeune, je rêvais de pratiquer un sport structuré. Je voulais faire partie d'une équipe et prendre part à des compétitions en bénéficiant de l'encadrement d'un entraîneur ou d'une entraîneure. Grâce aux nombreuses habiletés que m'a famille m'avait léguées, j'avais confiance en mes capacités.

Lorsque l'occasion s'est présentée, je l'ai saisie, et j'ai connu le succès à un jeune âge en remportant la médaille d'or lors du premier championnat canadien de soccer féminin des moins de 16 ans de 1978. À ce moment, j'aurais aimé qu'il soit possible d'aller encore plus loin - j'aurais voulu qu'il existe un autre niveau auquel nous aurions pu essayer d'accéder, peut-être une équipe provinciale composée des meilleures joueuses au Québec, ou une Coupe du monde féminine. Ces possibilités étaient toutefois inexistantes.

Je me souviens très bien m'être dit : «Il n'y a pas d'équipe québécoise pour nous, mais j'en créerai une pour la prochaine génération de joueuses.» Je n'aurais jamais pu imaginer que seulement huit ans plus tard, en 1986, la première équipe québécoise serait créée et que j'aurais le privilège de la mettre sur pied.

Bien sûr, je ne suis pas devenue entraîneure de l'équipe québécoise en claquant des doigts, sans formation préalable. J'ai pratiqué ce sport jusqu'à l'âge de 19 ans et j'ai remporté un autre championnat canadien en 1981, cette fois avec l'équipe des moins de 18 ans.



Sylvie (deuxième à partir de la droite) dirigeant un cours pour association membre de la FIFA en Algérie, mars 2008

Toutefois, le fait est que lorsque j'ai atteint le niveau senior en tant que joueuse, je me suis de nouveau retrouvée sur la touche : il n'y avait pas suffisamment de joueuses qui étaient intéressées à poursuivre à un niveau plus élevé et l'équipe s'est désagrégée. C'est alors que l'entraîneure en chef **Céline Daigle** m'a demandé de devenir entraîneure adjointe de l'équipe junior de mon club, dont les joueuses n'avaient qu'un an de moins que moi. Étant donné que j'étais gardienne de but et qu'il n'y avait pas beaucoup d'entraîneurs de gardiens de but, on m'a demandé de donner un coup de main.

Ce fut une bonne initiation à l'entraînement, et c'était aussi avantageux car je n'avais pas à subir la pression d'être responsable de tout un groupe de joueuses. J'étais à l'aise tout en ayant la possibilité de découvrir le travail d'entraîneure en coulisses.

Lorsque Céline a dû quitter la province au milieu de la saison, j'étais la seule qui pouvait prendre sa relève. Malgré mon jeune âge, j'ai assumé la fonction d'entraîneure et, grâce au travail effectué par Céline, j'ai mené l'équipe junior jusqu'à la victoire au niveau provincial, puis au championnat canadien de l'Est. Dans les années qui ont suivi, j'ai connu de nombreux autres succès et je n'ai jamais abandonné l'entraînement.

J'étais très déterminée et je n'ai jamais refusé un défi; j'ai entraîné une puis deux équipes chaque année, j'ai combiné une équipe de club et une équipe collégiale et j'ai participé au championnat provincial à tous les deux ans. De plus, je n'ai pas hésité à recommencer à jouer lorsque j'en avais l'occasion. Par conséquent, lorsque les sélections provinciales ont eu lieu en 1986 afin de former l'équipe qui prendrait part au tout premier championnat national des étoiles féminines, lors duquel notre équipe québécoise s'est classée au deuxième rang derrière l'Ontario, j'avais acquis une expérience considérable à titre d'entraîneure d'équipes seniors et de moins de 18 ans.

Mon rôle d'entraîneure en chef de l'équipe féminine senior du Québec a bientôt ouvert la porte à une offre d'emploi en tant qu'entraîneure adjointe de l'équipe nationale féminine. (Je tiens à souligner l'accueil chaleureux et l'ouverture d'esprit de **Neil Turnbull**, entraîneur de l'équipe nationale, sans l'appui duquel ma carrière aurait pris fin bien avant.)

Comme j'avais une connaissance assez limitée de l'anglais, j'ai dû déployer des efforts considérables pour apprendre cette langue et intégrer les rangs de l'équipe nationale; je n'aurais pas survécu très longtemps si je n'étais pas devenue bilingue. J'ai accepté de déménager à Edmonton pour accélérer mon apprentissage de l'anglais. Aujourd'hui, je communique fréquemment dans les deux langues lors des séances d'entraînement et des compétitions.

Pendant cinq ans, soit jusqu'en 1991, j'ai été entraîneuse adjointe de l'équipe nationale. J'ai ensuite exercé la fonction d'entraîneuse en chef entre 1991 et 1996, année où le Canada s'est qualifié pour la première fois pour la Coupe du monde organisée en Suède. Notre équipe a terminé la compétition au dixième rang, et le Canada a recueilli son premier point lors d'un match nul contre le Nigéria.

Instructrice internationale - Saisir les chances qui sont offertes

En 1998, après la naissance de mon deuxième fils, **Gabriel**, j'ai accepté que l'Association canadienne de soccer (ACS) propose ma candidature à la FIFA en tant qu'instructrice de football féminin. J'ai reçu ma première affectation internationale en février 1999. J'allais être entraîneuse adjointe lors du premier match de sélection contre les Américaines, détentrices du titre mondial, en vue de la troisième Coupe du monde féminine qui aurait lieu en février 1999 à San José, en Californie.

J'allais encore et j'avais toutes les raisons de refuser cette offre, mais j'ai décidé de communiquer avec la FIFA et de leur dire que j'acceptais, à la condition de pouvoir amener mon bébé. La direction en place à l'époque était non seulement d'accord, mais elle m'a aussi proposé de m'affecter à un autre site de compétition pour la Coupe du monde afin que je sois plus près de ma famille. C'est ainsi qu'ils ont pu venir me rejoindre pendant deux des trois semaines qu'a duré mon séjour aux États-Unis en tant que membre du Groupe d'étude technique de la Coupe du monde.

J'ai trouvé cette première affectation assez stressante. Il n'était pas facile de combiner entraînement et responsabilités familiales. Je n'ai cependant aucun regret et, au fil du temps, j'ai appris à apprécier, en plus de mes responsabilités, ma capacité à faire le travail. En tant que femmes, nous voulons souvent être au sommet, et ce, même à nos débuts, mais nous avons besoin de temps pour nous adapter à une nouvelle tâche et nous devons nous donner la chance d'évoluer et de nous acclimater à chaque nouvel environnement.



Sylvie présentant un cours en classe à Cap-Vert, novembre 2005

Par la suite, on m'a confié d'autres affectations qui visaient à former des entraîneurs et des entraîneuses et à participer à des compétitions internationales; toutes ces activités ont été d'une importance clé pour bâtir la confiance qui me permet aujourd'hui d'apporter ma propre contribution au sport. Mon travail m'a également donné l'occasion de visiter des pays très intéressants, notamment la Barbade, le Maroc, la Thaïlande, la Tunisie, le Bahreïn, la République du Cap-Vert (au large de la côte ouest de l'Afrique) et l'Algérie.

Témoigner sa reconnaissance pour favoriser la croissance du sport

Tout au long de ma carrière, j'ai appris que la chose à faire était d'agir pour témoigner ma reconnaissance à l'endroit de ce que j'avais reçu, et bien plus encore. Si je voulais que mon sport survive, je devais faire ma part. J'ai aussi appliqué ce principe lorsque j'entraînais l'équipe nationale : il faut se mesurer aux meilleurs adversaires afin de s'améliorer en tant qu'équipe, mais on doit aussi jouer contre des équipes en développement pour qu'elles aient également cette chance.

Toutefois, pour manifester sa reconnaissance de manière constructive, il faut d'abord acquérir suffisamment d'expérience pour se perfectionner soi-même. Vos premières expériences vous profitent à vous, jusqu'à ce que vous maîtrisiez tous les aspects de votre tâche, et par la suite vous pourrez vous concentrer sur les autres.

Préparer la prochaine génération

Dans le cadre des cours de formation en entraînement, j'ai rencontré beaucoup de femmes qui n'avaient pas encore pu bénéficier des mêmes possibilités que moi. Néanmoins, au fil du temps, j'ai réalisé que rien ne peut nous empêcher de poursuivre nos rêves et que de nombreuses femmes éprouvaient la même passion que moi pour le sport. Elles étaient aussi nombreuses à souhaiter évoluer au niveau international. Je souhaite à chacune d'entre elles de réaliser leurs rêves - pour certaines, il s'agit de jouer au soccer, tandis que pour d'autres, c'est d'être entraîneuses et de suivre mes traces pour

devenir instructrices internationales. J'essaie toujours d'insuffler à ces femmes la confiance dont elles ont besoin pour poursuivre leurs rêves et réaliser leurs objectifs.

Servir la FIFA et le football féminin

Je dois remercier la FIFA de m'avoir permis de voyager dans le monde et de rencontrer des femmes qui veulent s'investir dans la croissance de notre sport. C'est une merveilleuse occasion de faire une différence car, autrement, les femmes n'ont que peu ou pas accès à quelque programme de formation en entraînement que ce soit; elles sont à l'affût de renseignements, surtout en ce qui concerne le football. Bien sûr, dans certains pays, même les hommes ne bénéficient pas de formation en entraînement; la situation est cependant plus difficile pour les femmes car leur voix n'est tout simplement pas entendue.

«Développer le jeu, et toucher le monde.» Telle est la mission de la FIFA, qui dessert 208 associations membres par l'entremise de six confédérations. Elle compte 250 millions de joueurs, dont 40 millions de femmes et de jeunes filles qui évoluent au niveau amateur dans une proportion de 99,8 p. 100 et qui sont des jeunes dans 80 p. 100 des cas. Il y a de multiples façons de développer le jeu et de l'améliorer constamment. La FIFA y contribue notamment en organisant des compétitions internationales. La Fédération propose actuellement 12 compétitions internationales s'adressant à une variété de joueurs, dont quatre ciblent les femmes.



Sylvie (au centre) durant un cours Futuro III en Thaïlande, novembre 2004

La première Coupe du monde masculine a été disputée en 1930, mais il a fallu attendre 1991 avant d'assister au lancement de son pendant féminin. Le nombre de possibilités qui permettent aux femmes de s'élever jusqu'aux plus hauts niveaux s'accroît régulièrement, et la FIFA reconnaît qu'elle a besoin de ce groupe pour promouvoir la croissance du sport et atteindre l'excellence.

En plus d'organiser des compétitions internationales, la FIFA offre des programmes de développement. Elle a comme objectif d'améliorer constamment le football et de le faire connaître au monde tout en faisant la promotion des valeurs unificatrices, éducatives, culturelles et humanitaires de ce sport, principalement en proposant des programmes de développement et des initiatives pour les jeunes.

De 1999 à 2006, la FIFA a multiplié le budget de ses programmes de développement par trente en comparaison des niveaux de 1975 à 1998. Ces fonds ont surtout été utilisés pour construire des infrastructures, comme des immeubles à bureaux et des terrains de football, et aussi pour fournir une aide financière à chaque confédération et pays membre en échange d'une planification et d'une gestion financière plus rigoureuses. Il convient de souligner que 15 p. 100 du financement doit être investi dans le football féminin et les programmes de formation. J'ai moi-même eu l'honneur de participer à la concrétisation des objectifs de la FIFA dans le domaine de la formation.

La FIFA incarne l'inclusion : le football est un sport qui peut être pratiqué par tout le monde

La FIFA s'engage clairement à nommer des femmes comme membres des différents groupes d'étude techniques affectés aux épreuves féminines de la Coupe du monde. La tâche a été très difficile lors des premières compétitions internationales féminines mais aujourd'hui, seules des femmes siègent à ces groupes.

Depuis 1999, j'ai pris part à de nombreuses épreuves de la Coupe du monde en tant que membre d'un groupe technique : entre autres, trois Coupes du monde féminines, deux championnats du monde des moins de 20 ans, les Jeux olympiques de 2004 et une Coupe arabe. Mon travail m'a permis de faire de riches apprentissages, et j'ai maintenant le devoir de contribuer à la réussite de ces femmes qui en sont à leurs débuts et de faire en sorte qu'elles vivent une expérience positive.

En plus d'avoir la chance de participer à l'amélioration des normes internationales et de promouvoir l'avancement du football féminin, je m'occupe de former des entraîneurs et des entraîneuses, une activité qui prend plusieurs formes.

Football féminin : Mission et objectifs

Mission

La FIFA encourage le développement du football féminin, multiplie les occasions offertes aux joueuses, femmes entraîneurs, arbitres et fonctionnaires de prendre part au jeu par le biais de cours et subventionne le football féminin. Elle soutient la diffusion du jeu notamment grâce à des campagnes d'information et aide les femmes à surmonter les obstacles sociaux et culturels, contribuant ainsi à améliorer leur position dans la société.

Objectifs

- Promouvoir et développer le football féminin (pour les femmes et les filles) au sein des associations membres de la FIFA.
- Améliorer les structures du football féminin au sein des confédérations et des associations membres.
- Accroître la proportion de femmes et de jeunes filles dans le football grand public, scolaire, amateur et de pointe.
- Améliorer constamment la qualité, l'organisation et le développement à la base des compétitions de football féminin de la FIFA.
- Créer les conditions d'une représentation accrue des femmes dans le football tant aux postes techniques et de direction que dans l'arbitrage, l'entraînement, la médecine, les médias et l'administration.
- Organiser des cours d'entraînement et de formation pour les joueuses ainsi que les femmes entraîneurs, arbitres, médecins et fonctionnaires.
- Créer et diffuser un calendrier de matches coordonné.
- Analyser et contrôler le développement technique du football féminin.
- Organiser des symposiums et des conférences de football féminin.

Programmes de formation en entraînement

Groupes cibles

À ce jour, j'ai présenté de nombreux programmes de formation en entraînement de formats variés.

- Entraînement mixte : Ces cours donnent lieu à des échanges stimulants d'informations et de points de vue, mais un des principaux défis consiste à me faire accepter en tant que femme instructeur par les participants masculins. Une fois la crédibilité établie, les discussions entre les hommes et les femmes du groupe sont souvent enrichissantes.
- Cours réservés aux femmes : Les cours réservés aux femmes sont essentiels dans les pays où celles-ci ne bénéficient pas des mêmes avantages que les hommes sur le plan de l'entraînement et où la culture n'encourage pas la mixité entre les sexes. Ces cours offrent un environnement accueillant dans lequel les femmes s'expriment sans crainte, même si elles devront éventuellement s'intégrer au système et travailler avec des collègues masculins. Les femmes qui veulent exceller dans le domaine de l'entraînement doivent collaborer avec leurs collègues masculins et nous les préparons afin qu'elles se sentent par la suite à l'aise d'œuvrer avec des hommes dans le cadre du programme.
- Cours comptant des entraîneurs masculins : Il est important de ne présumer de rien et de savoir exactement ce qui doit être fait pour que le cours soit une réussite. J'organise toujours une discussion en profondeur avec l'association membre avant de commencer; cela m'a permis d'éviter que le cours soit uniquement proposé aux hommes. Lorsque cela se produit, je suggère à la personne responsable de recruter d'anciennes joueuses, des joueuses de haut niveau qui pratiquent actuellement le sport et des femmes qui occupent des postes d'enseignantes. Le minimum acceptable, c'est qu'il y ait des hommes et des femmes qui s'inscrivent à ces cours.
- Mise en commun des connaissances - Enseignantes ayant peu d'expérience en matière de football et joueuses n'ayant pas suivi de formation : Dans certains pays, il est possible d'apporter une contribution significative en mettant les connaissances en commun. Les enseignantes peuvent non seulement utiliser leurs connaissances liées à l'enseignement, elles peuvent aussi les partager avec les joueuses. Les joueuses, qui connaissent bien le football, apprennent à transférer leurs connaissances (à les communiquer) en utilisant un modèle qui est fondé sur leur environnement et leur culture. Comme elles maîtrisent bien les habiletés techniques, elles jouent un rôle clé en offrant une démonstration visuelle des mouvements expliqués par les enseignantes, qui sont moins familières qu'elles avec les aspects techniques du football. La fusion de ces deux types d'expérience amène les participantes à développer leurs habiletés plus efficacement.

Contenu des cours

La documentation portant sur le football féminin est rudimentaire, ce qui signifie que nous devons déployer des efforts considérables pour élaborer des documents qui reprennent des informations ciblant les hommes mais qui tiennent compte des caractéristiques propres au football féminin. Comme la FIFA préconise le développement du football féminin par l'entremise des compétitions internationales, il a été possible de réunir un ensemble de renseignements qui sont d'une grande utilité pour les entraîneurs et les entraîneuses de football féminin. Toutefois, la diversité culturelle des différents groupes visés nous oblige à prêter attention aux rétroactions et à faire preuve d'ouverture d'esprit; cela nous permet d'adapter le contenu des documents en fonction des besoins véritables découlant de la pratique du football féminin dans un pays donné. Le football féminin enregistre une croissance extraordinaire à l'échelle mondiale malgré les obstacles, particulièrement ceux qui restreignent le développement du sport ou la présence des femmes dans des rôles de leadership. On remarque des différences de taille lorsque les comparaisons touchent la vie quotidienne, mais ces différences ne s'appliquent pas à l'intérêt et à la détermination. Le plus grand défi est de combler un besoin criant de participer à la transformation du football dans un monde où les mentalités n'évoluent pas au même rythme en ce qui a trait aux perceptions et à l'acceptation sociale.



Participanttes écoutant attentivement Sylvie lors d'un cours pour association membre de la FIFA au Bahreïn, juin 2005

Mettant mon statut d'étrangère à profit, je pose beaucoup de questions et, lorsque l'occasion se présente, je partage mes idées dans l'espoir de modifier les façons de penser. Je n'ai pas la prétention de changer les gens mais si je peux convaincre une personne de plus d'élargir les horizons pour les femmes qui veulent s'exprimer dans le domaine de leur choix (jouer au football, être entraîneuse), j'éprouve de la satisfaction et je sais que ces femmes pourront compter sur quelqu'un.

À chaque fois que j'ai eu la chance de travailler avec la FIFA, notamment lors des cours de formation, je me suis toujours donné comme but d'influencer au moins une femme à aspirer à un niveau supérieur. Jusqu'à maintenant, l'une d'entre elles est devenue instructrice de la FIFA comme moi, une autre est aujourd'hui entraîneuse adjointe de son équipe nationale, et plusieurs autres encore jouent un rôle actif au sein de leur organisation.

Conclusion

Voici les principes qui me guident.

- Chaque affectation est un défi.
- J'entreprends chacune de mes affectations en sachant que l'on ne peut rien tenir pour acquis et que je dois fournir le meilleur travail possible.
- Je donne le meilleur de moi-même, sans faire de compromis.
- Je respecte les gens avec qui je travaille et je ne les juge pas.
- Je ne possède pas la clé du succès; je partage simplement mon expérience en espérant chaque fois avoir contribué au rayonnement du football féminin à l'échelle internationale.

Et lorsque je reviens à la maison, je sais que j'ai évolué.

À propos de l'auteure



Sylvie Béliveau est directrice technique de l'Association de soccer du district Richelieu Yamaska. De 2004 à 2006, elle a exercé la fonction d'entraîneuse nationale affectée à la formation des entraîneurs et des entraîneuses communautaires pour le compte de l'ACS. Diplômée de l'Université de Sherbrooke et de l'Institut national de formation des entraîneurs-Victoria, elle a entraîné des équipes de tous les niveaux, des clubs locaux aux équipes collégiales, universitaires, provinciales et nationales. De 1999 à 2003, elle a agi à titre de directrice du développement des programmes féminins de l'ACS et, de 1993 à 1994, elle a été directrice technique de la Fédération québécoise de soccer-football. Sylvie est la présidente d'Égale Action, une association québécoise œuvrant pour la participation des femmes dans le sport, et elle a été intronisée au Temple de la renommée du soccer canadien dans la catégorie «bâtisseurs». Elle est également membre du conseil d'administration de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique et elle siège à la Commission technique et de développement de la FIFA.

Lecture recommandée

Forme et santé de la joueuse de football : http://fr.fifa.com/mm/document/afdeveloping/medical/ffb_gesamt_f_22033.pdf

Faire connaître le football au monde - galerie de photos

